

L'arbre avaleur de vierges et de vélos

La réponse à l'énigme : Je suis, je suis le Chêne de Bresilley, proche de l'abbaye d'Acéy et de Pesmes en Haute Saône.

Pour se rendre à Bresilley consultez l'itinéraire 6 "[La Vingeanne/Pontailleur-sur-Saône](#)" proposé dans le [dépliant](#) des offices de Tourisme, 24 parcours pour silloner les routes de Côte d'Or. Au départ de Pontailleur-sur-Saône (Voie Bleue) prendre la direction de Perrigny-sur-l'Ognon, puis Broye, Pesmes, Malans, Bresilley. Soit 22 kms.

L'énigme

Après une pause hivernale, voici la reprise des sorties vélo, au réveil de la nature, à la rencontre d'arbres remarquables de notre département.

Pour ce 21 mars, déclaré journée internationale des forêts, on s'accorde une dérogation en dehors de la Côte d'Or, sans trop s'écarter de ses limites, pour aller à la rencontre d'un arbre d'exception. Saurez-vous le localiser ?

Je suis un arbre situé dans un territoire rétrocédé par l'Espagne, devenu français en 1678 par le traité de Nimègue, à la conjonction de quatre départements Bourguignons-Francs-Comtois, là où la vallée est parcourue par une rivière qui se teinte au moment des crues, de couleur pelure d'oignon, appellation donnée à ces vins rosés, souvent alloués autrefois comme prix de loteries des fêtes foraines.

Je suis situé à 6 kilomètres d'un village médiéval qui bénéficie du label « Plus Beau Village de France » et à proximité d'un lieu de prière cistercien du XII^{ème} siècle, où j'avais pour usage de délimiter les terres de l'abbaye comme trois autres arbres disparus. Je suis du même type d'arbre que celui qui compose le tableau de Delacroix à l'église Saint-Sulpice à Paris, *La lutte de Jacob avec l'Ange*. Je symbolise la force, la communication entre le ciel et la terre. En près de quatre siècles, ma croissance se résume à 23 mètres de hauteur et 8 mètres de circonférence, dimensions qui me nantissent d'une constitution sacrée et m'ouvrent droit aux cérémonies et aux rituels.

Dans mon village, on m'attribue une spécialité spirituelle : avaleur de saintes vierges. Je tiens ce surnom d'une coutume qui consiste à m'offrir, lors d'une grande procession, une statuette bénie de la Vierge Marie à l'Assomption. L'offrande est fixée entre deux branches maîtresses ; avec la croissance de l'écorce, la statuette disparaît au bout d'une quarantaine d'années ; 8 ont été englouties. Les deux dernières processions ont eu lieu en 1949 et 1988. D'autres ingurgitations auraient nourri mon développement : il y a cette légende peu chrétienne, fantaisiste, et à vérifier qui prétend que je me gave des vélos plaqués contre mon tronc par des cyclistes incontinents embusqués dans le végétal limitrophe au nom de Bois d'Aval.

Pour me situer, l'affluent de la Saône sert de direction ; vous me trouverez rive droite, en aval de l'abbaye, en bordure de la D21, à la sortie du village en lisière du bois bien nommé.

